

# QUÉBEC

LA VILLE REINE PAR EXCELLENCE

Par H. V. Morton

J'arrivai à Québec au milieu d'une journée ensoleillée. Je fus immédiatement transporté par l'ascenseur, au onzième étage du Château Frontenac et installé dans une chambre de l'une des tours, une chambre tellement élevée que j'en avais le vertige de regarder en bas les lacets formés par les rues et les petits points noirs par les hommes.

Et en regardant bien tout alentour, je constatai que j'avais trouvé la ville la plus exquise du nouveau monde.

Québec ne peut pas avoir de rivale. Québec est unique. Québec est une ville de romance qui n'a pas été touchée par le courant du modernisme.

C'est une vieille ville très fière, érigée sur un rocher; son caractère, sa beauté et sa majesté grave, la placent tout à côté d'Edimbourg. Si Edimbourg pouvait avoir une épouse française, cette compagne serait Québec.

En apparence, Québec ressemble quelque peu à Edimbourg, mais avec un petit air de Gibraltar. Au point de vue race, elle est française avec quelques gouttes de sang écossais. Ici, la vieille alliance fleurit encore de la façon la plus étrange, à des centaines de milles d'Europe. Le sang écossais qui coule dans les veines de ces Canadiens français est celui des rigiments des Highlanders commandés par Wolfe, établis dans le nouveau monde.

Je plongeai mon regard ensuite sur le majestueux St-Laurent d'environ un mille de large et dont le côté nord est formé par des montagnes bleues qui tranchent sur le ciel, empêchant ainsi le regard de pénétrer jusqu'au Labrador et jusqu'aux terres entourant la Baie d'Hudson.

La ville de Québec, bâtie au pied de son rocher aussi bien qu'à son sommet, est si française, si moyennageuse, qu'il est difficile de croire qu'elle n'est pas née depuis plus de trois siècles. Mais les Français qui l'ont fondée ont apporté avec eux un vieux rameau qui avait poussé, grandi et fleuri pendant des siècles près de la Loire et au milieu des grasses prairies de la Normandie, et ils le plantèrent dans le sol canadien.

Les changements qui ont bouleversés la France n'ont pas touché son enfant éloigné. Cela fait penser à un comté anglais qui serait demeuré sans modification depuis les temps reculés d'Elizabeth. Le peuple parle un vieux français d'avant la révolution, un parisien ne comprendrait pas ces gens-là. Ceci nous fait penser à l'étonnement que produirait l'apparence de Shakespeare ou Marlow qui sortirait du tombeau et nous parlerait. Trois siècles de progrès se sont arrêtés à l'entrée du golfe St-Laurent et Québec demeure comme le palais de la belle au bois dormant. Un

souvenir d'une époque qui n'est plus, rempli de coutumes anciennes et de mots désuets. (1)

J'ai eu une aventure étrange dans Québec. Chaque enfant connaît l'histoire de Wolfe et de sa victoire sur les Plaines d'Abraham. Le manteau qu'il portait en mourant est montré à tous les visiteurs de la Tour de Londres.

Je pense bien que, chaque jour, les instituteurs rappellent l'histoire de Wolfe récitant l'élégie de Gray, pendant qu'une flotille de barges remontait le St-Laurent à la faveur des ténèbres. Mais ceci est faux. C'est dans l'après-midi qui précéda l'attaque, lorsqu'il cherchait un sentier qui permettrait d'escalader la falaise, qu'il récita le fameux vers: "Messieurs, je préférerais avoir écrit ce poème que de battre, demain, les Français", ajoutait-il.

J'allai voir la Citadelle, qui couronne le point le plus élevé du rocher, afin de jeter un coup d'oeil sur les Plaines d'Abraham. Cette forteresse est gardée par un régiment canadien. Comme j'approchais de la porte centrale, une jeune sentinelle sortit et m'intercepta l'entrée. "Je veux voir le fort," dis-je. Il ne broncha pas. Je répétai mon désir. Il resta muet. Je lui demandai de faire venir le sergent de la garde. Il secoua la tête. Alors je compris que lui n'entendait pas un mot d'anglais. "La sentinelle est-elle sourde et muette?" demandai-je. "Non, dit le caporal de la garde qui sortit pour se rendre compte de ce qui se passait, mais plusieurs hommes dans le régiment ne parlent pas un mot d'anglais. Celui-ci aurait compris si vous lui aviez dit *order arm* ou *stand easy*, mais pas autre chose."

Je pensai qu'il est tout de même étrange de rencontrer un homme portant l'uniforme du roi et ne parlant que français et, encore, une langue qu'un Français moderne pourrait ne pas comprendre.

J'allai me balader sur les Plaines d'Abraham. Je fus surpris d'apprendre qu'elles tenaient leur nom d'un Ecossais du nom d'Abraham Martin, pilote sur le St-Laurent, qui jadis, faisait paître ses bestiaux sur ces plaines au cours du dix-septième siècle.

La bataille sur les hauteurs de Québec constitue un mélodrame parfait dans une bataille, parce que les deux chefs, Wolfe et Montcalm, tombèrent frappés à mort. Wolfe fut blessé à trois endroits et le dernier coup l'étendit raide mort alors qu'il donnait l'ordre à ses troupes d'avancer. Montcalm, lui, fut blessé par un canon de campagne, le seul que les Anglais avaient fait traîner avec eux sur le sommet de la falaise. Il mourut à Québec le jour suivant.

Je me rendis aussi au couvent des Ursulines où l'on exhibe aux visiteurs curieux le crâne de Montcalm.

(1) Nous laissons dire l'auteur sans le chicaner. Il est bon que nous sachions ce que les étrangers pensent de nous.